

L'érosion : risque ou catalyseur pour la biorégion?

Joseph Yabas

Quand l'érosion est visible

L'érosion peut être visible à l'œil nu, notamment sur la rue Paulin, qui est face à la côte dans la ville de Sainte-Marie-Saint-Raphaël. Je peux constater qu'il y a des morceaux de terre arrachés de manière irrégulière, notamment durant le mois de novembre où chaque tempête crée de l'érosion supplémentaire. Lors de tempêtes, l'agitation maritime vient directement détruire des lopins de terre situés en bord de côte. Selon la fréquence des tempêtes à cette période, l'érosion peut être plus ou moins importante. Certaines maisons ont perdu une partie de leur terrain et d'autres sont sur le point de tomber. Comme visiteur, je peux facilement apercevoir des morceaux de béton détachés sur la rue Paulin et échoués sur le rivage. Pour les habitants et les habitantes, celle-ci est également visible sur une période plus longue, comme pour M. Jost qui constate une perte des dunes de sa plage à Miscou, laquelle s'est produite en moins de vingt ans. Il a perdu plus de neuf pieds de terrain à cause d'une tempête au début des années 2000. Les personnes qui résident sur les côtes ont souvent des photos et vidéos montrant la puissance des tempêtes ou encore représentant l'évolution de l'érosion. Enfin, certaines maisons sont déjà abandonnées face au risque d'écroulement.

Entre inquiétude et sérénité

Mon observation m'a fait comprendre que, selon le rapport à la nature de ces personnes, les inquiétudes et réactions face à l'érosion pouvait être bien différentes. Au départ, j'ai été très inquiet face à la puissance de l'érosion chez Albert. Toutefois, celui-ci ne semblait pas inquiet

de la situation, à la fois par son discours et son comportement observable. De même pour Alex, qui est natif de Miscou, même en ayant perdu la plupart des dunes devant chez lui, Alex semble tout de même peu inquiet, même s'il juge le problème grave. Il parle toujours des dunes avec le sourire et une forme de sérénité. Cependant, Anne-Laure, immigrée sur Miscou depuis 2017, semble aussi inquiète que moi face à l'érosion, elle en parle avec émotion et impuissance face à la situation. La diversité des inquiétudes révèle que, selon le rapport à la nature, les réactions sont bien différentes.

Connaître l'inévitable, endurer les passages

Premièrement, il existe un certain nombre de savoirs vernaculaires concernant la prévision des catastrophes. D'abord, certains locaux savent que les risques sont présents entre novembre et fin décembre. On m'informe que le danger est plus élevé en l'absence de gel visible à l'œil nu. Monsieur Jost et Alex m'ont expliqué le rapport avec la lune. En effet, lors des pleines lunes, soit trois jours avant ou après, il y a de grosses tempêtes assez violentes. Les risques d'érosion sont alors très élevés. Alex m'explique que la pression atmosphérique élevée durant les périodes de pleine lune accentue les tempêtes, ouragans, etc. Enfin, certaines personnes habitant les côtes savent observer les marées : quand la marée est plus basse que d'habitude, le risque d'érosion est accru. Malgré la capacité des gens de la localité à voir la catastrophe arriver, ils me rapportent qu'ils attendent simplement que la tempête passe en espérant qu'elle ne fasse pas

trop de ravages. Ils sont conscients que, face à l'immensité, ils ne peuvent pas faire grand-chose, mais il y a également une forme d'habitude qui s'est installée.

L'érosion se produit depuis longtemps, le phare a par exemple été déplacé en 1946 pour cette raison. L'érosion fait partie de la vie des côtiers depuis près de 100 ans.

Abandon et dalles trouées

Les personnes qui habitent près de la côte sont relativement impuissantes face à l'érosion. Monsieur Jost laisse faire la nature, du moins en partie. Pour répondre à la problématique de l'érosion, il rachète les terrains avoisinants situés de l'autre côté de la rue, donc plus loin de la côte. Il a par exemple reculé son garage pour qu'il ne tombe pas lors de l'évolution de l'érosion. De plus, il a tenté de faire appel au gouvernement pour enrocher la côte, mais les autorités ont refusé, car cela ne fait que déplacer le problème dans le temps. Monsieur Jost est donc très critique de cette décision et préfère des solutions temporaires plutôt que de ne rien faire. Alex, de son côté, se sent abandonné par les autorités, mais n'y voit pas une fatalité. Celui-ci préfère essayer de protéger lui-même la côte. Pour cela, il tente de recréer des dunes à l'aide de dalles trouées posées sur la plage pour retenir le sable. Pour le moment, cette méthode est en phase de test, mais il sait qu'il ne retrouvera jamais les anciennes dunes. Bref, face à la puissance de l'érosion qui existe depuis déjà une centaine d'années, les habitants et les habitantes s'y adaptent sans paraître s'inquiéter pour le futur...

La proximité de la mer façonne la vision de l'érosion

Le rapport et la connaissance concernant l'érosion sont différents selon l'endroit où l'on vit. En discutant avec Monsieur Jost, nous comprenons qu'il y a une notion différente selon que l'on habite les côtes ou les terres. En effet, les personnes qui habitent les terres sont simplement celles qui ne vivent pas sur la côte de manière directe. Celles-ci, comme la conjointe de Monsieur Jost, ne sont pas affectées par le problème d'érosion et ne peuvent pas vraiment en parler. Monsieur Jost nous a dit : « Elle n'y connaît rien, elle vit dans les terres », en parlant de sa conjointe qui vit à quelques kilomètres des côtes.

Marcher à tâtons

Pour finir, l'érosion présente certes des défis et semble inévitable, mais, malgré la gravité, les habitantes et les habitants y sont habitué·es et tentent de trouver des solutions par leurs propres moyens. L'abandon de l'État les amène à réfléchir seul·es et à s'entraider pour trouver des solutions; cela montre en effet une forme de solidarité indispensable à l'idée de biorégion. En fonction du rapport à la nature, de l'exposition au problème et des moyens financiers, les gens ne réagissent pas tous de la même manière. Certaines personnes, comme Monsieur Jost, agissent seules. Toutefois, une forme d'entraide et de partage de savoir est également possible, comme on peut le voir avec le groupe de protection d'Alex, qui sensibilise la population, transmet des connaissances et travaille à la préservation de l'environnement. Cependant, le risque d'érosion est de plus en plus important dans le contexte climatique actuel. L'accélération de l'érosion pourrait créer des dégâts irréversibles.

